



TRANSCRIPTION ORIGINALE DU STUDIO OCHENTA

MIJA (FRENCH) – 01:Mija

[00:04] - Mija

Dix minutes ce n'est pas beaucoup de temps. Mais quand j'avais 8 ans, 10 minutes c'était le seul temps que je passais avec mon père sur le chemin entre la maison et l'école le matin.

[00:15] - Mija

Imaginez que vous êtes un enfant qui n'a que 10 minutes pour tout raconter à quelqu'un sur son univers. Je suppose que c'est pour ça que j'ai commencé ce podcast. Pourquoi je suis devenu Mija. Mija signifie "ma fille" en espagnol. Et bien que ce premier épisode parle de moi, les autres parleront des membres de ma famille : de ceux qui sont vivants, de ceux qui sont partis depuis longtemps et de ceux qui rêvent encore de meilleurs jours.

[00:42] - Mija

Voici ce que vous devez savoir sur moi.

[00:45] - Mija

J'aime profondément, je pardonne toujours, et j'adore embellir les choses pour raconter une belle histoire.

Mais je suis authentique. Je suis Mija. Alors c'est parti. 10 minutes pour raconter mon histoire.

[00:54] - Mija

New York dans les années 80 était remplie de criminels et de délinquants. C'est ce qu'on dit. Mais c'était aussi le foyer des gens de la classe ouvrière comme mes parents. Ma mère Tatika a immigré de Bogota en Colombie à Jackson dans le Queens. Mon père Rocky, a immigré de Cali en Colombie à New York également pour rejoindre sa sœur à Brooklyn.

[01:30] - Mija

Un soir, ils se sont rencontrés dans une boîte de nuit latine à Long Island et ont dansé toute la nuit. J'imagine leur rencontre.

[01:38] - Mija

Ma belle, tu veux danser?

D'accord.

Tu viens d'où ?

Cali et toi ?

Bogota.

[01:56] - Mija

Imaginez déménager à des milliers de kilomètres de chez vous, dans une ville de plusieurs millions d'habitants, où vous disparaîsez complètement dans la foule. Ou votre anglais n'est pas à son meilleur niveau et le travail difficile à trouver. La vie d'un immigré n'est pas facile. Donc naturellement, la personne qui vous fait sentir le plus à l'aise, c'est quelqu'un de chez vous.

[02:18] - Mija

Ces deux émigrés colombiens se sont trouvés à New York, sont tombés amoureux et ont eu une fille, moi, Mija.

[02:34] - Mija

Quelques années plus tard, mon frère Malo est arrivé. Puis ils se sont séparés. Mano et moi nous sommes restés avec Tatika, et Rocky, quant à lui, nous conduisait à l'école.

[02:44] - Mija

En grandissant, mes parents avaient l'habitude de nous raconter des histoires sur notre famille en Colombie, comme celle de mon grand-oncle : Alvaro.

[02:54] - Mija

Alvaro était un génie sans argent. Quand il avait 10 ans, ses parents n'avaient plus les moyens de l'envoyer à l'école. Mais il a continué à pratiquer ses compétences en mathématiques tout seul. A l'âge de 18 ans, il avait déjà monté une petite entreprise de construction pleinement opérationnelle.

[03:11] - Mija

Et il était doué. Si doué, que quelqu'un avec de l'argent a entendu parler de lui et l'a payé pour concevoir et construire tout un quartier de banlieue pour les nouveaux riches, dans une ville pas très loin de la sienna. Une fois ce travail terminé, le client était tellement reconnaissant qu'il lui a offert une des maisons de ce quartier.

[03:30] - Mija

Alvaro a passé le reste de ses jours à rentrer chez lui dans sa camionnette couverte de poussière, garait sa voiture aux côtés des Mercedes et Audi de ses voisins. Il avait ce que nous appelons dans la famille "El Cacumen."

[03:46] - Mija

Les gènes d'un génie, de la réussite, du succès. Ses gènes signifiaient que peu importe ce qui pouvait nous arriver, on s'en sortirait. A chaque fois que quelque chose n'allait pas bien, qu'il n'y avait pas beaucoup de travail, Rocky nous racontait différentes versions de cette histoire.

Telesforo était un scientifique qui a découvert un vaccin sans jamais avoir terminé ses études.

Marino était un orphelin qui est devenu un chef de village bien aimé.

Carmen a appris à jouer de la guitare toute seule et est devenue une musicienne célèbre.

Et ainsi de suite.

[04:17] - Mija

El Cacumen voulait dire que quoi qu'il arrive, quel que soit notre but dans la vie, nous pouvons réussir. Bien sûr, les stars de ces histoires étaient toujours mortes depuis très longtemps de sorte que personne ne pouvait jamais vérifier si elles étaient vraies non.

[04:33] - Mija

Mais voilà le truc, même si j'ai grandi en sachant que la vie est dure et que les choses ne se passent pas forcément comme je le voudrais, j'ai toujours cru que ça finirait par marcher grâce à El Cacumen.

[04:46] - Mija

D'accord, je vais être honnête, c'est un mensonge.

C'est tellement faux.

Mais ne serait-ce pas bien d'y croire?

[05:01] - Mija

Bref, mon histoire se déroule dans deux villes : Queens et Bogota. Vivre à Queens, c'était génial, avec les arbres qui bordent les rues des petits magasins. Ce quartier vous fait oublier que vous êtes dans la gigantesque métropole de New York City. On l'appelle le quartier du monde.

[05:19] - Mija

Tous ceux avec qui j'ai grandi avaient des origines étrangères ou avaient des parents immigrés. Dominicains, guatémaltèques, jamaïcains, coréens, égyptiens, grecs, polonais etc.

Tous américains.

[05:34] - Mija

Bogota, quant à elle, est la capitale du pays du café et de l'émeraude. Tatika nous y envoyait tous les étés pour passer du temps en famille. Tous les matins, on mangeait des arepas et on buvait du chocolat chaud avec nos grands-parents. On passait des journées entières à jouer dans le jardin de la Casa.

[05:53] - Mija

Nous avons emménagé dans notre nouvel appartement à Ochenta street, à Queens, pas longtemps après la séparation de mes parents. Tatika nous chantaient tous les soirs des berceuses en espagnol.

[06:03] - Mija

A l'époque, je ne pensais pas vraiment à quel point c'était cool d'avoir deux cultures différentes : être très américaine à l'école et être colombienne à la maison, et parfois, être les deux.

[06:17] - Mija

En même temps, je me souviens d'avoir voulu jouer un rôle pour ressembler aux Américains que je voyais à la télé, des Américains blancs, de classe moyenne, avec leurs cheveux parfaits, leurs berlines familiales et leur sécurité financière implacable.

[06:32] - Mija

C'était au début des années 90, et tout ce que je voyais de mon peuple à la télévision était l'image des gangs latinos ou des femmes de ménage, et tellement de dealers colombiens.

[06:42] - Mija

Enfin, tout ça explique pourquoi, parfois, je me suis auto censurée. Je me suis assuré de ne pas utiliser d'argot quand je parlais anglais, ni de colorer mon discours avec des mots espagnols. Je ne voulais pas qu'on m'associe à ces images.

[06:56] - Mija

Mais en grandissant, j'ai compris une chose : ce beau mélange de cultures, c'est un privilège que l'on peut porter avec nous partout où l'on va. Encore aujourd'hui, malgré le fait que nous

vivions à des milliers de kilomètres de la Casa, Mano et moi, nous pouvons nous sentir comme à la maison, juste en mettant un peu de musique.

[07:15] - Mija

Mais il y a une chose dont je me sens coupable et je veux terminer mon temps avec vous là-dessus. Quelque part dans une décharge, il y a une radio.

Elle est faite de plastique jaune et usée.

A l'époque, elle était posée au-dessus du meuble de la salle de bain de l'appartement. Et elle était systématiquement allumée sur les stations latines de New York City.

[07:46] - Mija

Tatika voulait que ce soit comme une radio de douche qu'elle avait vu à la télé.

Sauf qu'elle l'a reliée à l'interrupteur. A chaque fois qu'on allumait la lumière de la salle de bain, la radio se mettait en marche. La musique espagnole qui me guidait à chaque étape de ma vie.

[08:05] - Mija

De la perte de mes dents de lait ; à me préparer pour ma première communion ; au moment où je me suis regardée dans le miroir après mon premier baiser.

[08:15] - Mija

C'était la bande originale de mon monde de colombienne américaine.

[08:18] - Mija

Mais je ne pouvais pas partager tout ça avec mes amis qui venaient à la maison pour traîner. Alors je l'ai débranché à chaque fois qu'ils venaient. A moitié par honte, à moitié par besoin d'être comme les autres.

[8:30] - Mija

Parfois, je faisais tellement de peine à Tatika, que je la faisais pleurer. Après l'un de nos débats les plus animés, elle l'a jetée et elle ne l'a jamais remplacée.

Deje asi, disait-elle.

Je n'ai réalisé que bien plus tard à quel point il était important d'avoir cette source de langage et d'amour dans le foyer.

[08:48] - Mija

Je suis la fille d'immigrés.

Et tous les jours, j'appelle Tatika pour savoir comment elle va. Nous sommes ensemble pendant au moins dix minutes par jour. Quand j'appelle la maison, je pense à la façon dont elle appelait la famille à Bogota tous les soirs.

[09:01] - Mija

Une fois le dîner terminé, Mano et moi, on court dans la chambre pour regarder des dessins animés. Tatika, quant à elle, prend un café et s'assoit seule dans le salon. Elle regarde par la fenêtre, une cigarette allumée à la main et appelle sa famille.

[09:25] - Mija

Elle avait attendu toute la journée pour entendre ce son , la tonalité qui la connecte à la maison familiale et la voix à l'autre bout du fil qui dit : Todo va salir bien mija. Tout ira bien

[09:37] - Mija

Et ça serait le cas.

Après tout, je suis là non ?

[09:42] - Mija

Cet épisode a été produit par Studio Ochenta. Notre Productrice exécutive est Lory Martinez, nos Productrices associées sont Laura Ubaté et Rebecca Seidel. Musique par Gabriel Dalmasso. Artiste : Tiffany Delune. Suivez-nous sur Twitter et Instagram @mijapodcast m-i-j-a podcast. Si vous avez aimé l'émission, vous devriez en parler à un ami et nous laisser quelques

étoiles sur Apple podcasts entre temps. A la prochaine, en vous envoyant des besos y recuerdos.

FINAL DEL EPISODIO